

## UNE SEULE TERRE

La destruction de notre environnement, l'exploitation excessive des ressources naturelles, le changement climatique, la croissance de la population mondiale, la lutte pour l'eau, le gaspillage de la nourriture, la pollution lumineuse, le dépérissement des forêts – cette longue liste de mots fait dorénavant partie de notre langage.

Personne ne peut plus nier la fonte des glaciers, le réchauffement, l'alarmant taux d'extinction de plantes et d'animaux: les marmottes, le lynx, la salamandre. Qui se souvient d'avoir rencontré une couleuvre, une perdrix des neiges, une écrevisse sauvage ?

Au 19<sup>e</sup> siècle, Friedrich Wilhelm Schelling a écrit une *Philosophie de la nature*, qui tente de réconcilier la nature et l'esprit. Il considérait la nature comme un organisme vivant culminant dans l'esprit éveillé de l'être humain. "Quand nous observons un minéral, une plante ou un animal, nous découvrons un Dieu caché", disait-il.

Il est intéressant de constater que des milliers d'années avant Schelling, les Brahmanes étaient arrivés aux mêmes conclusions. Cette caste indienne définie par l'Hindouisme a pour devoir de défendre le *dharma*, l'ensemble des lois sociales, personnelles et naturelles, afin de maintenir le bon ordre cosmique. Une sagesse brahmane dit: "Dieu dort dans un minéral, respire dans une plante, rêve dans un animal, et se réveille dans l'être humain."

Et citons pour terminer Ralph Waldo Emerson, un penseur américain et fervent défenseur de la nature: "C'est dans la forêt que nous retrouvons la raison." Il appelait ses pensées "les enfants de la forêt".

Le "bon ordre" de la nature est aujourd'hui gravement perturbé. La jeune génération s'est tout d'un coup rendue compte que nous sommes en train de mettre en danger leur futur si nous continuons à ainsi dévaster la planète. "Pourquoi aller à l'école si nous n'avons pas d'avenir ?", s'est demandé Greta Thunberg en 2018 et a lancé les *Fridays for Future*. Ce mouvement est entretemps connu dans beaucoup de pays et continue à lutter pour la protection du climat et la gestion durable des ressources.

Que puis-je faire en tant qu'artiste-peintre pour participer à mon tour à cette prise de conscience ?

Je vais réaliser une série de dessins d'animaux. Je vais peindre les forêts et les montagnes que j'observe autour de moi. Je vais faire des tableaux de quelques belles (et bonnes) choses que je mange. J'invite des classes d'élèves à venir voir mon expo, à regarder. À dessiner. C'est une façon à la fois pacifique et puissante d'attirer l'attention sur la beauté de la nature et sensibiliser grands et petits à la préserver.

J'avais rédigé ce texte en février 2020.

Puis est arrivé le nouveau Coronavirus qui a déclenché une pandémie. J'ai bien dit *nouveau* Coronavirus. Parce que le Coronavirus était déjà connu des scientifiques. En toute logique, celui-ci fut appelé SARS-CoV-2.

Comment pouvait-on croire qu'il allait rester gentiment en Asie ? La mondialisation a pour résultat un va-et-vient continu de biens et de personnes. Le virus fait la même chose et se répand à travers la planète entière.

Cette minuscule chose - invisible à l'oeil nu - a réussi à tout stopper et à nous faire réfléchir : avons-nous vraiment besoin de tant produire et consommer ? Ce virus nous a ouvert les yeux : il y a des choses que l'on ne peut pas acheter : le bonheur, la confiance, l'amitié.

Et notre terre?

Daniel Salzman, Juin 2020